

Anastasiia Kuznietsova

Doctorat en linguistique

Université Sorbonne Paris Cité

ORCID ID 0000-0002-7256-8215

anastasiia.kuznietsova@gmail.com

POLITIQUE LINGUISTIQUE ET CONTEXTE SOCIOCULTUREL COMME FACTEURS DE FORMATION DES EUPHEMISMES ET DYSPEMISMES UKRAINIENS GENRÉS

Résumé. Cet article étudie l'apparition et le fonctionnement des euphémismes et des dysphémismes ukrainiens genrés dans les textes littéraires ukrainiens écrits entre la fin du XVIII^e siècle à nos jours. Il comporte une dimension historique, culturelle et politique dans la mesure où il s'attache à décrire l'influence de la politique linguistique, de la culture et contexte historique de la société ukrainienne sur le développement, la formation et le fonctionnement des figures de style analysées. L'analyse des données met en évidence une nette prévalence du dysphémisme sur l'euphémisme dans les œuvres des auteurs étudiés. Par ailleurs, on constate que la majorité des entrées appartient au registre familier et vulgaire issu des différents sociolectes (éléments jargonnières et argotiques). L'étude des euphémismes et des dysphémismes permet de mettre au jour les représentations des hommes et des femmes qui avaient cours à certaines époques et persistent au sein de la société ukrainienne d'aujourd'hui.

Mots-clés: dysphémisme; euphémisme; ukrainien; figure de style; genre; littérature.

1. INTRODUCTION

Une intégration européenne contemporaine de l'Ukraine au début du XXI^e siècle rend pertinente l'étude rétrospective des conditions politiques, historiques et socioculturelles du développement de la langue et littérature ukrainienne moderne. Plus précisément, il est intéressant d'étudier les désignations euphémiques et dysphémiques genrées auxquelles les auteurs ukrainiens ont recours et de poser la question suivante: sont-elles conditionnées par des facteurs politique, historiques, et socioculturels?

Nous avons décidé de circonscrire notre recherche aux euphémismes et aux dysphémismes genrés parce que les représentations du masculin et du féminin occupent une place centrale dans la culture d'une société. Cela permet de mesurer l'impact culturel sur la langue à travers l'analyse d'un phénomène distinctif et ethnospcifique.

En outre, la langue humaine en tant que moyen de communication est indissociable des phénomènes liés à la vie publique, et notamment au développement de la littérature. Le fait que le choix de l'euphémisme et du dysphémisme dépende de la situation de communication et du contexte politique, culturel et historique¹, lui-même modelé par l'auteur de l'œuvre d'art, témoigne davantage du conditionnement socioculturel de l'euphémie et de la dysphémie. Cette thèse s'accorde avec les idées des représentants de la pensée postmoderne (Michel Foucault, Jacques Lacan, Jacques Derrida, Jean Baudrillard, Jean-François Lyotard, Richard McKay Rorty) qui reconnaissent la conception linguistique de la réalité et considèrent que nous percevons un phénomène créé par le biais de procédés linguistiques et sociaux en tant que réalité résultant du système linguistique dont nous héritons. Ainsi, selon Jacques Derrida (1967, p. 233), "il n'y a rien hors du texte". Une pertinence de ce sujet de recherche a été reflétée dans les œuvres des chercheurs occidentaux, ukrainiens et russes parmi lesquels Joseph Epstein, Otto Jespersen, Hugh Rawson, Keith Allan et

¹ Cela est principalement lié à la variabilité historique du statut de l'euphémisme et du dysphémisme dans la langue: ce qui peut sembler être une bonne dénomination euphémistique à une génération, peut au contraire être perçue par la génération suivante de manière complètement différente. Par exemple, la désignation *нокривка* (*pokrivka*) [péj. la fille qui a donné naissance à un enfant illégitime] qui était jadis perçue comme une insulte est aujourd'hui considérée comme obsolète étant donné le changement de prisme envers la maternité extraconjugale.

Kate Burridge, Jean-Paul Courthéoux, André Horak, Elena Seničkina, Leonid Krysin, Lesâ Stavic'ka, qui distinguent plusieurs aspects du phénomène d'euphémie et de dysphémie, y compris social et culturel².

Ainsi Keith Allan et Kate Burridge (1991) affirment que:

“Human beings are social animals, and face concerns are supremely important in human social interaction; that is why we need euphemism and dysphemisms [...] language needs to be used as a shield against the feared, the offensive, the distasteful, even against outgroupers. It is also necessary to use it as a weapon against those things and people that frustrate and annoy us, and whom we disapprove of, despise, dislike or just plain hate” (p. 233).

2. METHODOLOGIE, APPROCHE ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Les entrées sur lesquels se fonde cet article sont issus de dictionnaires papiers et électroniques fondés à partir de textes de la littérature ukrainienne moderne: *Dictionnaire encyclopédique des symboles de la culture de l'Ukraine* (2015); *Dictionnaire phraséologique de l'ukrainien* (2003) de Bilonoženko et al.; *Dictionnaire des signes de la culture ethnique ukrainienne* (2006) de Žajvoronok en ligne; Bilodid (éd.) *Dictionnaire académique de la langue ukrainienne* (1970–1980) en 11 volumes en ligne; *Dictionnaire d'argot, jargon, slang* (2005) de Stavic'ka; *Dictionnaire du žargon ukrainien* (2005) de Stavic'ka; *Petit glossaire du žargon ukrainien* (2003) de Stavic'ka en ligne; *Dictionnaire du lexique obscène et de ses analogues* (2008) de Stavic'ka. Outre les dictionnaires, nous avons également fait des recherches directes dans des textes littéraires.

Les **objectifs** de l'étude sont: identifier un complexe des euphémismes et dysphémismes ukrainiens genrés dans les textes littéraires de la fin du XVIIIe au XXIe siècle; systématiser les figures des styles en question en fonction des périodes de temps connexes spécifiées dans cet article; déterminer l'impact de la politique linguistique et éditoriale sur le développement de la langue littéraire ukrainienne et sur l'apparition des figures de styles en question au sein des textes littéraires.

La nouveauté scientifique de la recherche réside dans ce qui suit. Un complexe d'euphémismes et de dysphémismes ukrainiens spécifiques au genre sera identifié, systématisé, étudié et classé pour la première fois sous l'angle historique, politique et socio-culturel. Ainsi, dans cette étude, nous proposons une telle chronologie du développement de la littérature ukrainienne au cours de la période étudiée:

Le lexique euphémistique et dysphémistique dans la littérature ukrainienne à l'époque de l'appartenance de l'Ukraine à l'Empire russe;

1. Le lexique euphémistique et dysphémistique dans la littérature ukrainienne à l'époque où l'Ukraine faisait partie de l'Union soviétique;

2. Le lexique euphémistique et dysphémistique dans la littérature ukrainienne à l'époque de l'Ukraine indépendante.

3. RÉSULTATS ET DISCUSSION

3.1. LE LEXIQUE EUPHEMISTIQUE ET DYPHEMISTIQUE DANS LA LITTÉRATURE UKRAINIENNE A L'EPOQUE DE L'APPARTENANCE DE L'UKRAINE A L'EMPIRE RUSSE

On présume que la langue reflète le fond culturel, politique et historique de chaque époque et, en règle générale, n'est pleinement compréhensible que pour les personnes vivant à cette époque. Par conséquent, la situation historique, culturelle, et la politique linguistique dans laquelle la langue s'est formée, et dans laquelle les euphémismes et les dysphémismes existent, constitue l'une des conditions importantes d'utilisation de figures de style en question.

Il convient de garder à l'esprit qu'à partir de 1654, le territoire ukrainien est divisé entre la Russie et la Pologne. La politique de russification massive sous Pierre le Grand et Catherine II,

² Voir par exemple *Fair of Speech* (1985) de Enright; *Euphemism and Dysphemism: Language Used as Shield and Weapon* (1991) de Allan et Burridge ; *La socio-euphémie : expression, modalité, incidence* (2005) de Courthéoux; *Эвфемизмы русского языка* [Euphémismes de la langue russe] (2012) de Seničkina; *Українська мова без табу* [Langue ukrainienne sans tabou] (2008) de Stavic'ka.

l'usage du russe comme unique langue de communication au sein des organismes officiels, la conversion au russe de l'intelligentsia ukrainienne et de la majorité des dirigeants produisent très rapidement leur effet: dès la fin du XVIII^e siècle, l'ukrainien disparaît de l'usage officiel sur le territoire de l'Ukraine³.

Pour les raisons décrites ci-dessus, il s'en suit que de la fin du XVIII^e jusqu'au début du XIX^e siècle, l'ukrainien n'est utilisé que sous sa forme populaire (Shevchenko 2011, p. 19). Cette langue populaire est employée par les écrivains ukrainiens, dont le premier était Ivan Kotlârevs'kij (1769–1838), qui a créé son style à partir de celui-ci, donnant ainsi naissance à la *nouvelle langue littéraire* avec son poème *Eneida* (1798). Dans cette œuvre, nous pouvons trouver des exemples étonnants de dysphémismes provenant d'argot des écoliers et des séminaristes⁴: *бахур* (*bahur*) [type, gars, péj. fils illégitime], *фертик* (*fertik*) [zazou, péj. élégant], *цьохля* (*c'ohlâ*) [femme commère ou bavarde], *чорний хват* (*čornil'nij hvat*) [greffier, bureaucrate], etc.: *Познайте, молодиці гожи, – з Енеєм бахури всі схожі. Щоб враг зрадливих всіх побрав!* [Savez-vous, jeunes filles, que tous les *gars* ressemblent à Enei. Que le diable emporte ces traîtres !] (Котляревський, I.)⁵ Il convient de noter que la grande majorité du lexique argotique des écoliers et des séminaristes est passée dans la langue populaire et que, par conséquent, il a été ensuite largement employé dans les œuvres des auteurs ultérieurs ukrainiens tels que Kvîtka-Osnov'ânenko, Ivan Nečuj-Levic'kij, Marko Kropivnic'kij, etc.: *крючок* (*krûčok*) [lit. crochet, péj. bureaucrate], *мартопляс* (*martoplâs*) [écervelé], *моргуха* (*morguha*) [clignoteuse, adoratrice], *шкарбун* (*škarbun*) [lit. vieille chaussure, péj. vieillard], etc.

Au milieu du XIX^e siècle le développement et l'enrichissement de la langue littéraire ukrainienne moderne a eu lieu grâce au talent du brillant poète Taras Ševčenko (1814–1861), qui joue sur le registre courant et populaire. Il inspire des écrivains tels que Pantelejmon Kuliš, Lesâ Ukrajinka, Ivan Franko, Mihajlo Kocûbins'kij et autres, qui tous ont contribué à l'épanouissement de cette nouvelle langue. Dans notre échantillon, nous trouvons des exemples d'euphémismes et de dysphémismes provenant de textes écrits par ces auteurs: *біла лілія* (*bîla liliâ*) [lit. lys blanc, vierge], *драніжник* (*drapižnik*) [écorcheur], *розпусниця* (*rozputnicâ*) [prostituée, débauchée], *наложниця* (*naložnicâ*) [lit. harem concubine, péj. concubine], *пройдисвіт* (*projdisvit*) [aventurier], *брехач* (*brehač*) [bluffeur], *тяжка* (*tâžka*) [lit. lourde, femme enceinte], etc.

Il faut noter que la variété du lexique euphémique et dysphémique issue des différents sociolectes⁶ (éléments jargoniers et argotiques) qu'on observe dans les textes littéraires auxquels les écrivains ukrainiens ont recours, aident à refléter le langage du personnage, mais aussi à définir son appartenance sociale et professionnelle, son niveau d'éducation, à révéler son caractère, ses habitudes et ses préférences⁷.

Concernant le développement ultérieur et le rôle des langues secrètes et des dialectes sociaux, il convient de noter qu'à la fin du XIX^e siècle, l'argot est déclassé⁸. Ceci s'explique par le fait que

³ Pour plus d'informations sur l'histoire de la langue ukrainienne à cette période, nous pouvons vous renvoyer à l'ouvrage d'Ivan Ogiënko – *Історія української літературної мови* [Histoire de la langue littéraire ukrainienne] (2001) et à la thèse de Natalya Shevchenko, *Lexicographie bilingue français–ukrainien des unités de bas niveau de formalité* (2011).

⁴ Au XVII^e siècle, les argots de séminaire et d'école apparaissent, ceux-ci sont liés à la création des écoles des frères et des séminaires. Le régime interne strict, l'isolation des élèves du séminaire ont conduit à une différenciation significative au sein des collectifs d'élèves et d'étudiants, ce qui se traduisait notamment par la création d'un code linguistique spécifique (Shevchenko 2011, p. 126).

⁵ Pour tous les contextes d'exemples fournis dans cet article voir le dictionnaire en ligne : <https://wordsearching.azurewebsites.net/>.

⁶ Le linguiste français Georges Mounin définit le *dialecte social* comme une: “Variété de langue propre à un groupe social, dite aussi dialecte social par ceux qui emploient le dialecte au sens large” (voir Dubois, 2002, p. 435). Cette thèse fait écho à la définition d'une linguiste ukrainienne Stavic'ka (2005, p. 22).

⁷ Voir les contextes fournis dans le dictionnaire en ligne: <https://wordsearching.azurewebsites.net/>.

⁸ La chercheuse ukrainienne, Tetâna Kondratûk (2006, 16), qui se réfère au linguiste français Pierre Guiraud, estime que le déclassement de l'argot se produit simultanément à des processus analogues en France. Ainsi, Pierre Guiraud

les gains d'appoint d'un paysan, ainsi que les systèmes argotiques de leurs représentants en Ukraine, commencent à s'effondrer.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'importance de l'argot en ukrainien est réduite à "la langue des criminel". Ainsi, le dictionnaire encyclopédique de Friedrich Brockhaus et Ìllâ Efron (1890, p. 43) ne contient pas d'interprétation de l'argot, mais les auteurs se réfèrent à l'article "Langage des voleurs".

À propos du processus littéraire lui-même, il convient de noter qu'à partir du XIX^e siècle, la littérature ukrainienne essaie de s'adapter à son temps en dépit des interdictions de la langue ukrainienne et de la russification des villages et des villes.

Les textes de cette période sont influencés par le romantisme (fin du XVIII^e – début du XIX^e siècle) et ont été marqués par l'attention du folklore. Il convient également d'insister sur le fait que la grande majorité des sources littéraires du XIX^e siècle reflètent le "monde linguistique" des villageois et ont recours au lexique populaire et aux expressions figées, comme le montre également notre sélection d'euphémismes et de dysphémismes: *великий до неба, а дурний, як треба* (*velikij do neba, a durnij, âk treba*) [il est si grand qu'il peut atteindre le ciel, mais il est toujours aussi stupide], *ряба, мов чорти на ній горох молотили* (*râba, mov čorti na nij goroh molotili*) [bigarrée de taches grises, comme si les diables lui avaient rivé des pois dans la peau], *покiрливий, як ледачий цуцик* (*pokirlivij, âk ledačij cucik*) [obéissant comme un chiot paresseux], etc.

Les euphémismes et les dysphémismes folkloriques, inhérents aux textes de cette période, seraient porteurs de la "sagesse populaire" et exerceraient une influence particulièrement forte sur la conscience du lecteur, notamment en ce qui concerne les notions tabouées, telles que l'infidélité conjugale, les relations sexuelles extraconjugales et la perte de la virginité par la femme avant le mariage : *солом'яний вди́вець* (*solom'ânij vdivec'*) [lit. veuf de paille, un homme qui a été abandonné ou trahi], *солом'яна вдова* (*solom'âna vdova*) [lit. veuve de paille, une femme qui a été abandonnée ou trahie], *ні жінка, ні дівка, а замужня вдова* (*nî divka, nî žinka, nî замуžnâ vdova*) [lit. ni une fille ni une femme, mais une veuve mariée, fille qui a perdu sa virginité avant le mariage], *покритка* (*pokritka*) [péj. la fille qui a donné naissance à un enfant illégitime], *стрига* (*striga*) [cisailée, péj. la fille qui a donné naissance à un enfant illégitime], etc.

3.2. LE LEXIQUE EUPHEMISTIQUE ET DYSPEMISTIQUE DANS LA LITTÉRATURE UKRAINIENNE A L'EPOQUE OU L'UKRAINE FAISAIT PARTIE DE L'UNION SOVIETIQUE

Au début du XX^e siècle, après la révolution de 1917, la période Révolution ukrainienne et (1917–1921) et dernière phase de la Première Guerre mondiale⁹, la partie orientale et centrale de l'Ukraine devient une partie de l'URSS. Les années soviétiques marquées par la présence des camps de concentration et par l'industrialisation du pays, en particulier dans sa partie Est, ont favorisé l'expansion du langage non-standard dans la société soviétique et la pénétration de l'argot des criminels dans la langue littéraire. À l'époque de la dictature de Staline, le nombre de personnes illégalement condamnées pour des motifs politiques et déportées en Sibérie se compte par millions¹⁰. De ce fait, les personnes ayant parfois passé la moitié de leur vie en captivité ne pouvaient tout simplement pas se départir des habitudes et du lexique acquis en prison.

Ce facteur explique la pénétration des euphémismes et dysphémismes issus du jargon des voleurs dans les textes littéraires: *синок* (*sinok*) [lit. fiston, un jeune criminel, qui est sous les auspices des adultes], *нічний метелик* (*nîčnij metelik*) [lit. papillon de nuit, belle de nuit,

(1956, p. 19) tient à souligner qu'à cette époque, il s'agit de la disparition du lexique secret des groupes marginaux, et non de la disparition du langage secret.

⁹ Voir plus sur ce sujet : Bradley G. (1968). *Allied Intervention in Russia*. London, Weidenfeld & Nicolson; Hunchak, T. (1977). *The Ukraine, 1917–1921. A Study in Revolution*, Cambridge, MA, Harvard University Press, p. 323–351; Blavatsky, S. (2018). The Ukrainian Francophone Press in France (1919–1921), *Revue des études slaves*, LXXXIX-3, 355-372.

¹⁰ Voir par exemple *Bloodlands* (2010) de Timothy Snyder ; *De la « Petite-Russie » à l'Ukraine* (2003) de Mykola Riabtchouk.

prostituée], *рабівник* (*rabivnik*) [brigand], *ракло* (*raklo*) [fripon], *збуї* (*zbuї*) [bandit], *альфонс* (*al'fons*) [alphonse], *пахан* (*pahān*) [caïd], etc.

La politique linguistique avait également une influence sur le développement de la langue. Dans le cadre de l'idéologie soviétique, la langue en tant que fait de la vie sociale et du développement social, devait devenir une arme dans la restructuration de l'économie et de la technologie ainsi qu'un instrument de la révolution culturelle. Les phénomènes linguistiques étaient analysés du point de vue de leur appartenance à une classe sociale donnée. Par conséquent, les phénomènes et les tendances linguistiques qui répondaient aux intérêts du prolétariat étaient considérés comme progressistes¹¹.

Les euphémismes d'origine littéraire étaient perçus comme des reliques bourgeoises, des phénomènes antagonistes et entravant le progrès prolétarien. Pour les raisons mentionnées ci-dessus, une des particularités du *langage nouvel* était l'utilisation massive de dysphémismes de trois types:

– empruntés au langage populaire et aux dialectes: *шльондра* (*šl'on dra*) [putain, péj. femme débauchée], *потаскуха* (*potaskuha*) [traînée], *злідень* (*zliden'*) [misérable], *сіряк* (*sirāk*) [pouvre gris, indigent], *лайдак* (*lajdak*) [bon à rien, péj. pouvre], etc;

– issus de la terminologie soviétique (les noms des prétendus ennemis du prolétariat): *капіталіст* (*kapitalist*) [capitaliste, riche], *куркуль* (*kurkul'*) [koulak, péj. paysan riche], *буржуї* (*buržuj*) [gros bourgeois, riche], etc;

– des abréviations : *бомж* (*botž*) [lit. SDF, péj. pouvre].

“Les vieux intellectuels”, qui vivaient en grande partie à l'étranger, défendaient l'inviolabilité de la langue littéraire, révoltés par le fait qu'elle soit truffée de dialectalismes et de jargonismes. Mais l'approche diamétralement opposée a gagné l'intérieur du pays dans les années 30 et a certainement triomphé dans les années 40. La politique linguistique prolétarienne a été mise en œuvre avec pour objectif l'élimination de la diversité des langues (notamment la langue paysanne), c'est-à-dire la création d'une langue nationale unique pour tous les travailleurs.

En raison des événements historiques évoqués ci-dessus, ainsi que d'un certain nombre d'événements ultérieurs, nous sommes arrivés à une norme littéraire très figée et strictement imposée dans les années 70 (Kostomarov, 1994, p. 247). Ainsi, en 1961, Boris Larin écrit au sujet de l'époque du “prolétariat victorieux” et de son “dévoilement” des euphémismes – “la révélation des euphémismes et la préférence pour les expressions directes” (Larin, 1977, p. 110).

Pourtant, le développement de la langue était aussi considérablement limité et bureaucratisé par la censure. Ainsi, le linguiste américain Steve Kauffman, auteur d'une recherche sur l'usage des obscénités russes (cité dans Shevchenko op. cit., p. 106) note qu'avant les années 1960, celles-ci étaient complètement censurées par les autorités éditoriales soviétiques. Les consignes aux éditeurs étaient les suivantes :

“Si le livre est écrit par un auteur / écrivain connu et doit être imprimé sur un bon papier cher, tous les mots indécentes doivent être retirés. Si le livre est écrit par un auteur / écrivain inconnu et imprimé sur un papier de mauvaise qualité, certains mots indécentes, par exemple *zadnica* (*derrière*), pourront alors être conservés”.

La politique linguistique soviétique impose aussi un caractère prescriptif à la lexicographie. En raison de la censure, parler de sexualité était interdit en principe. Par conséquent, malgré une large série synonymique de dysphémismes désignant par exemple une prostituée en ukrainien, un certain nombre de sources lexicographiques ukrainiennes évitent de les inclure dans leur corpus. Par exemple, le *Dictionnaire académique de la langue ukrainienne*, publié en 1977 propose cette définition de la “prostitution” en tant que profession:

¹¹ « La rationalisation de la langue consiste en sa régulation consciente fondée sur la connaissance des lois objectives de son développement. Cette régulation est l'un des secteurs de la lutte des classes, étouffant les courants des classes et les tendances hostiles pour le développement de la langue et contribuant au développement des tendances historiquement progressistes (c'est-à-dire prolétaires) » (voir *Принципы рационализации делового языка* [Principes de la rationalisation de la langue d'affaires] de Gus, M. (1931), p. 43).

“Dans une société exploitatrice, la vente de son corps pour les rapports sexuels se fait dans le but d'obtenir des moyens de subsistance” (DA, 1977, p. 298).

Une telle définition implique d'une part une certaine compassion pour la femme, ainsi contrainte de trouver des moyens de subsistance ; mais aussi du fait que cette profession ne saurait exister que dans une société capitaliste, c'est-à-dire dans une société non-soviétique¹².

Par conséquent, l'aspiration à la normativité, ainsi que la censure, ont déterminé un certain artifice, une sophistication du langage, et ainsi, un retrait des euphémismes et des dysphémismes des textes de la période soviétique sur les thèmes taboués par la censure à cette époque, notamment sur les thèmes de l'érotisme et du sexe. En même temps, l'aspiration à rapprocher la langue écrite du prolétariat a conduit à la pénétration des euphémismes et, surtout, des dysphémismes de provenance non littéraire.

3.3. LE LEXIQUE EUPHEMISTIQUE ET DYSPEMISTIQUE DANS LA LITTÉRATURE UKRAINIENNE À L'ÉPOQUE DE L'UKRAINE INDÉPENDANTE

À l'époque de l'entrée dans une nouvelle ère – c'est-à-dire dans les années 80, ainsi qu'après l'effondrement de l'URSS – la politique linguistique est caractérisée par la réduction de la pression et l'affaiblissement des normes applicables aux publications imprimées, ce qui entraîne une sorte de “décodification” du langage et le remplissage simultané de la langue avec des éléments de diverses couches sociales.

Notre analyse des textes littéraires de la période contemporaine montre également que le phénomène stylistique le plus typique, observé dans la langue de la littérature de cette période, est une pénétration des dysphémismes autorisés grâce à la *glasnost*¹³, qui sont des jargonismes, des argotismes, des éléments de la langue parlée relatifs aux thèmes précédemment taboués. Il est alors devenu à la mode d'illustrer péjorativement les réalités liées entre autres au domaine pénal ou de la toxicomanie¹⁴: *мусор* (*musor*) [lit. ordure, flic], *мент* (*ment*) [péj. milicien, flicard], *шмон* (*šmon*) [lit. perquisition, flic], *кислотник* (*kislotnik*) [consommateur d'acide, toxico], *макодзьоб* (*makodz'ob*) [lit. picoreur de pavot, opiomane], *нарकोлига* (*narkoliga*) [camé, toxico], etc.

Nous remarquons aussi que dans notre échantillon, les dysphémismes renvoyant aux notions de “paysan” ou de “provincial” s'avèrent particulièrement nombreux. D'après Stavic'ka, cette omniprésence s'explique par le fait que, de nos jours, la campagne est associée dans l'esprit des citadins – et notamment des jeunes – à la grossièreté, à l'inculture et revêt généralement une dimension péjorative (Stavic'ka 2005a, p. 329) : *ванька* (*van'ka*) [van'ka, diminutif d'Ivan, simplet, lèche-bottes], *рогуль* (*rogul'*) [bouseux, homme inculte et ignorant], *бик* (*bik*) [lit. taureau, péj. homme, homme voluptueux], *жлоб* (*žlob*) [pignouf, mufle, homme inculte et ignorant], etc.

De plus, après l'effondrement de l'Union soviétique, la disparition du tabou sur l'érotisme et la pornographie a entraîné la pénétration du lexique relatif à ces sujets dans tous les domaines de la vie culturelle au début des années 1990, y compris dans les textes des écrivains ukrainiens modernes tels que Oleksandr Īrvanec', Sergij Žadan, Oksana Zabužko, Ūrij Andruhovič et d'autres. En atteste le grand nombre de dysphémismes de cette période appartenant aux tels champs sémantiques comme *aspect sexuel de la personnalité* et *prostitution*: *курва* (*kurva*) [pétasse, une femme en tant

¹²Cette tendance persiste dans la lexicographie ukrainienne jusqu'à aujourd'hui. Ainsi, le *Універсальний словник української лексики* [Dictionnaire universel du lexique ukrainien] (2009, p. 377) ne se réfère qu'au lexème neutre « повія » (*poživâ*) [putain] avec pour seul synonyme « проститутка » (*prostytutka*) [prostituée], et *Практичний словник синонімів української мови* [Dictionnaire pratique des synonymes de la langue ukrainienne] de Mikola Zubkov (2008) n'a aucune entrée pour désigner « une femme dépravée », y compris le lexème « повія » (*poživâ*) [putain]. Toutefois, comme le montre notre analyse, les lexèmes revêtant cette signification sont largement représentés dans les textes issus de la littérature ukrainienne.

¹³ Le terme purement soviétique « glasnost' », entré dans les langues étrangères sans traduction, est apparu. Dans les conditions de la transition du totalitarisme à la démocratie, la *glasnost'* renvoyait à une étape intermédiaire entre la période prolongée de la communauté d'idées silencieuses et la liberté de parole.

¹⁴ « Il n'y avait pas » autant de toxicomanie que de sexe dans la société soviétique, parce qu'on pouvait subir une peine d'emprisonnement pour usage de drogue.

que partenaire sexuel, pute], *бікка* (*biksa*) [pute, leveuse], *сука* (*suka*) [lit. femelle de chienne], *мудодзвін* (*mudodzvîn*) [moulin à paroles, couillon], etc.

L'actualisation de la langue non normative au cours de la période contemporaine ne révèle pas un manque de culture mais traduit seulement l'absence d' "immunité" à son égard chez les locuteurs qui peuvent être nommés temporairement "des gens de la crise", expression également mentionnée par un célèbre politologue ukrainien et journaliste Sergij Grabovs'kij (cité dans Stavic'ka, 2008, p. 52). Selon lui, le locuteur contemporain ukrainien "souffre de la crise, sent son anormalité, l'inhumanité de son existence [...] – et en même temps prend une sorte de plaisir à cette inhumanité, est dans un état proche de la satisfaction presque narcotique de son propre mécontentement de la vie [...] cette personne est déterminée à continuer à tourner en rond, c'est-à-dire à survivre par l'intermédiaire de la destruction, à détruire certains segments de la vie socioculturelle et la nature psychologique humaine dans les autres et en soi".

4. CONCLUSION

Nous avons montré que la politique linguistique et le contexte socio-historique influencent le développement de la langue littéraire, sa différenciation stylistique et l'inclusion dans les textes littéraires de figures stylistiques telles que les euphémismes et les dysphémismes. Il est important de noter que la littérature ukrainienne a été largement influencée par la politique linguistique de russification pendant la période où l'Ukraine faisait partie de l'Empire russe et de l'Union soviétique ce qui est la raison des nombreux emprunts à la langue russe parmi lesquels on trouve un grand nombre de dysphémismes.

En raison des facteurs socioculturels et des événements historiques décrits ci-dessus, nous sommes aussi parvenus à la conclusion selon laquelle, en dépit de la politique linguistique de l'état, la société elle-même et les auteurs des textes (visant à se singulariser par leur style d'écriture) dans une large mesure déterminent l'image de la langue, ce qui influe sur les euphémismes et les dysphémismes pour une période donnée.

Concernant les facteurs linguistiques étudiés dans cet article, nous sommes en mesure d'affirmer que les principales sources d'euphémismes et de dysphémismes dans la langue ukrainienne moderne sont la langue populaire et les sociolectes (*jargon criminel* ou l'*argot*) qui ont exercé une influence importante sur le lexique ukrainien et en particulier sur son répertoire d'euphémismes et de dysphémismes durant la période étudiée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Allan K., & Burridge, K. (1991). *Euphemism and Dysphemism: Language Used as Shield and Weapon*. New York: Oxford University Press.
- Blavatsky, S. (2018). The Ukrainian Francophone Press in France (1919–1921). *Revue des études slaves*, LXXXIX(3), 355–372.
- Bradley, G. (1968). *Allied Intervention in Russia*. London: Weidenfeld & Nicolson.
- Courthéoux, J.-P. (2005). *La socio-euphémie: expression, modalité, incidence*. Paris.
- Enright, D. (1985). *Fair of Speech: The Uses of Euphemism*. Oxford: Oxford Univ. Press.
- Derrida, J. (1967). De la grammatologie, Partie II, Introduction à l'époque de Rousseau, Chapitre 2: "Ce dangereux supplément..." L'exorbitant. Question de méthode, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Guiraud, P. (1956) *L'argot*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Gus, M. (1931). Principy racionalizacii delovogo âzyka. [Principes de la rationalisation de la langue d'affaires]. *Revolûciâ i âzyk [Révolution et la langue]*, 1, 40–49, Moskva. [en russe]
- Hunchak, T. (1977). *The Ukraine, 1917–1921. A Study in Revolution*, Cambridge, MA: Harvard University Press, p. 323–351.
- Kondratûk, T. (Réd.). (2006). *Slovník súčasného ukraïns'kogo slengu. [Dictionnaire de l'argot ukrainien moderne]*. Harkiv, Folio. [en ukrainien]
- Kostomarov, V. (1994). *Âzykovej vkus èpohi : Iz nablûdenij nad rečevoj praktikoj mass-media. [Goût linguistique de l'époque: D'après les observations de la pratique linguistique des medias]*. Moskva: Pedagogika–press, <<https://www.litres.ru/vitaliy-grigorevich-kostomarov/azykovoy-vkus-èpohi/chitat-onlayn/>> [page consultée le 15 août 2017]. [en russe]
- Larin, B. (1977). Ob èvfemizmah [À propos des euphémismes]. *Istoriâ russkogo âzyka i obšee âzykoznanie [Histoire de la langue russe et linguistique générale]*, 110. Moskva, Prosvešenie. [en russe]

- Ogiënko, Ī. (2001) 1re éd. 1949, Ckorpioni na ukraïns'ke slovo. [Scorpions sur le mot ukrainien]. In *Īstoriâ ukraïns'koï literaturnoi movi*. [Histoire de la langue littéraire ukrainienne], <<http://litopys.org.ua>> [page consultée le 21 juin 2019]. [en ukrainien]
- Seničkina, E. (2012). *Ėvfemizmy russkogo âzyka*. Speckurs. Učebnoe posobie [Euphémismes de la langue russe. Cours spécial. Manuel de formation]. Moskva, Izdatel'stvo "Flinta". [en russe]
- Shevchenko, N. (2011). *Lexicographie bilingue français–ukrainien des unités de bas niveau de formalité*. Thèse de doctorat, Dir. Pierre Arnaud (Lyon 2), codir. Oleksandr Cherednychenko (Université nationale Taras Shevchenko de Kyïv). Université Lumière Lyon. [en ukrainien]
- Snyder, T. (2010). *Bloodlands. Europe between Hitler and Stalin*. New York: Basic Books.

LISTE DES SOURCES LEXICOGRAPHIQUES

- Bilodid, Ī. (Réd.). (1970–1980). *Dictionnaire académique de la langue ukrainienne* en 11 volumes en ligne, <<http://sum.in.ua/>> [page consultée le 1 août 2019]. [en ukrainien]
- Bilonoženko, B., Vynnyk, V., Hnatjuk, I., Horobec', V. et al. (2003). *Frazeologičnij slovník ukraïns'koï movi* [Dictionnaire phraséologique de l'ukrainien]. Kiïv: Naukova dumka. [en ukrainien]
- DA = Bilodid, Ī., réd. (1970-1980). *Dictionnaire académique de la langue ukrainienne* en 11 volumes en ligne, <<http://sum.in.ua/>> [page consultée le 1 août 2019]. [en ukrainien]
- Dictionnaires de l'Ukraine – Slovniky Ukraïni*. (2001–2019). Disponible en ligne, <<http://lcorp.ulif.org.ua/dictua/>> [page consultée le 10 août 2019]. [en ukrainien]
- Dmitrenko, M. (2000). *Prisliv'â ta prikazki* [Dictionnaire de proverbes et dictons]. Kiïv: Redakciâ časopisu "Narodoznavstvo". [en ukrainien]
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, Ch. et al. (2002). *Dictionnaire de linguistique*, Paris: Larousse.
- Nečvolod, L. (2009). *Unïversal'nij slovník ukraïns'koï leksiki. Sinonimi, antonimi, omonimi*. [Dictionnaire universel du lexique ukrainien. Synonymes, antonymes, homonymes]. Harkiv, Torsins plūs. [en ukrainien]
- Stavic'ka, L. (2005a), *Argo, žargon, sleng : Social'na diferenciaciâ ukraïns'koï movi* [Argo, Jargon, Slang: La différenciation sociale de la langue ukrainienne]. Kyiv: Krytyka. [en ukrainien]
- Stavic'ka, L. (2005b). *Ukraïns'kij žargon. Slovník* [Argot ukrainien. Dictionnaire]. Kyiv, Krytyka. [en ukrainien]
- Stavic'ka, L. (2003). *Korotkij slovník žargonnoi leksiki ukraïns'koï movi* [Petit glossaire du žargon ukrainien]. Kyiv: Krytyka, <<http://ukr-zhargon.wikidot.com/peredmova>> [page consultée le 23 août 2019]. [en ukrainien]
- Stavic'ka, L. (2008). *Ukraïns'ka mova bez tabu. Slovník necenzurnoi leksiki ta ii vidpovidnikiv. Obscenizmi, evfemizmi, seksualizmi* [Langue ukrainienne sans tabou. Dictionnaire du lexique obscène et de ses équivalents. Obscénismes, euphémismes, argot sexuel]. Kyiv: Krytyka. [en ukrainien]
- Žajvoronok, V. (2006). *Znaki ukraïns'koï etnokul'turi: Slovník-dovidnik* [Signes de laculture ethnique ukrainienne: Dictionnaire de référence]. Kyiv, Dovira, <http://ukrlit.org/slovnnyk/zhaivoronok_znaky_ukraïnskoï_etnokul'tury> [page consultée le 1 juin 2019]. [en ukrainien]
- Zubkov, M. (2008) *Praktičnij slovník sinonimiv ukraïns'koï movi*. [Dictionnaire pratique des synonymes de la langue ukrainienne]. Harkiv: Vesna. [en ukrainien]
- Frazeologičnij slovník ukraïns'koï movi*. [Dictionnaire phraséologique de l'ukrainien] version électronique (2007). <<http://slovpedia.org.ua/57/53404/375159.html>> [page consultée le 27 mai 2016]
- Publičnij elektronnij slovník ukraïns'koï movi*. [Dictionnaire électronique public de la langue ukrainienne]. (2005–2019). <<http://ukrlit.org/slovnnyk/>> [page consultée le 11 avril 2017]).

Anastasiia Kuznietsova. Language policy and socio-cultural context as factors in the formation of Ukrainian gender-labeled euphemisms and dysphemisms. This article examines the formation and functioning of gender specific euphemisms and dysphemisms (i.e., referring to men or women) in Ukrainian literary texts written in the period from the end of the eighteenth century to the present day. The concept of dysphemism is a discursively contextual phenomenon and opposite in associative-denotative aspect to euphemism. The gender approach in linguistic research provides new data on language and its functioning, in particular, it concerns the language tools used to build gender identity, as well as the influence of gender on the choice of certain lexical units. It is emphasized that gender as a sociolinguistic category is correlated with the universal and gender levels within a certain language. The study has a historical, socio-cultural and political dimension, as it attempts to describe the impact of language policy, culture and historical context that prevailed in Ukrainian society during this period, on the development, formation and functioning of the analyzed stylistic figures. The analysis of the data shows a clear prevalence of dysphemisms in the works of the authors studied. Moreover, we note that the majority of entries belongs to the familiar and vulgar register from different sociolects (jargon and argo elements). The study of euphemisms and dysphemisms brings to light the representations of men and women which prevailed at certain times and persist in Ukrainian society today.

Keywords: dysphemism; euphemism; figure of speech; gender; literature; Ukrainian.

Анастасія Кузнєцова. Мовна політика і соціокультурний контекст як фактори формування українських гендерно маркованих евфемізмів і дисфемізмів. Ця стаття вивчає формування та функціонування гендерно і прагматично маркованих одиниць – евфемізмів та дисфемізмів (дискурсивноконтекстуальний феномен, протилежний в асоціативно-денотативному аспекті евфемізму) в українських літературних текстах, написаних у період з кінця XVIII століття до сьогодні. Гендерний підхід у лінгвістичному дослідженні забезпечує отримання нових даних про мову та її функціонування, зокрема це стосується мовних засобів, які використовуються для вибудови гендерної ідентичності, а також впливу гендерного фактора на вибір тих чи інших мовних одиниць. Наголошено, що гендер як соціолінгвістична категорія співвідноситься із загальнолюдським і гендерним рівнем у межах певної мови. Наше дослідження ґрунтується на історичному, соціокультурному і політичному вимірах, оскільки намагається описати вплив мовної політики, культури та історичного контексту, що панував в українському суспільстві у зазначений період, на розвиток, формування та функціонування аналізованих стилістичних фігур. Аналіз даних засвідчує чітку перевагу дисфемізмів у роботах авторів досліджуваного періоду. Зазначено, що більшість прикладів належить до розмовного і зниженого стилю, що походять із різних соціолектів (жаргонізми та елементи аргю). Представлене дослідження евфемізмів і дисфемізмів також розкриває уявлення про чоловіків і жінок, які були типовими у минулих століттях і зберігаються в українському суспільстві сьогодні.

Ключові слова: дисфемізм; гендер; евфемізм; література; українська мова; стилістична фігура.

*Received: October 19, 2020
Accepted: November 10, 2020*